

La prostitution est une plaie dont aucun précepte religieux, aucune loi civile ne pourront jamais guérir la société, et c'est d'accord avec ce fait qu'on ne saurait discuter qu'en France on tolère la prostitution, qu'on *inscrit* la prostituée afin de pouvoir exercer sur elle une surveillance active, un contrôle effectif, afin de prévenir les conséquences les plus désastreuses d'un mal qu'il est impossible d'extirper et d'en mettre à l'abri la partie saine de la population.

Nos lois ne tolèrent pas la prostitution et prétendent faire mieux que de la régulariser en l'étouffant, (*stamp it out*, comme disent les Anglais;) mais, nous le répétons, c'est là une utopie et toutes les lois possibles à ce sujet resteront toujours théorie stérile et lettre morte. Voyons en l'application ici :

La prostitution n'est pas tolérée; elle y est aussi répandue qu'ailleurs et ses effets sont plus désastreux, il est facile de le prouver : aucun propriétaire n'a le droit de louer une maison à des prostituées, elle trouvent à se loger dans tous les quartiers de la ville. Si les voisins se plaignent de leur tapage, la police fait une descente dans les maisons les plus turbulentes et en livre tous les hôtes à la justice. Celle-ci les condamne à une amende modérée qui leur permet de retourner à leur trafic, et à défaut de paiement les jette pour quelques semaines dans nos prisons communes, où le système cellulaire est inconnu ou reconnu trop barbare... ou trop dispendieux ! La prostituée est là, en contact continu avec d'autres détenues condamnées pour vol, ivrognerie, etc. Et ce n'est assurément pas entre pareils sujets que : "Du choc des opinions jaillit l'étincelle de la vérité."

Tant que la prostituée ne dévalise pas le trésor public en vendant sans licence des liqueurs spiritueuses, tant qu'elle ne trouble pas, par un horrible tapage, le sommeil des honnêtes gens, elle peut impunément, sans même y mettre trop de forme, exercer son ignoble métier, parcourir tout le jour et jusqu'à une heure avancée de la nuit nos rues les plus fréquentées, être de toutes nos réunions publiques et propager, par l'intermédiaire des débauchés, la syphilis au sein des familles.

Si nous nous adressions au public, ce serait ici le temps de lui demander, ou plutôt de lui dire (que de gens sont verolés sans le savoir!) combien de citoyens honorables, de femmes et d'enfants portent une âme pure sous une enveloppe syphilitique. Les médecins le savent surabondamment. N'est-ce pas là une des maladies que nous rencontrons tous les jours sous l'un ou l'autre de ses mille aspects ?

Devons nous rester spectateurs et victimes résignés d'un fléau qui crétinise la progéniture, flétrit la jeunesse, empoisonne la vie, souille la famille et deshonne la société ?